



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 21 mai 2008

Romanos le Mélode, théologien, poète et compositeur

Chers frères et soeurs,

Dans la série des catéchèses sur les Pères de l'Eglise, je voudrais aujourd'hui parler d'une figure peu connue: Romanos le Mélode, né vers 490 à Emesa (aujourd'hui Homs) en Syrie. Théologien, poète et compositeur, il appartient au grand groupe des théologiens qui ont transformé la théologie en poésie. Nous pensons à son compatriote saint Ephrém de Syrie, qui vécut deux cents ans avant lui. Mais nous pensons également à des théologiens de l'Occident, comme saint Ambroise, dont les hymnes font encore aujourd'hui partie de notre liturgie et touchent également notre cœur; ou à un théologien, à un penseur d'une grande vigueur, comme saint Thomas, qui nous a donné les hymnes de la fête du *Corpus Domini* de demain; nous pensons à saint Jean de la Croix et à tant d'autres. La foi est amour et c'est pourquoi elle crée de la poésie et elle crée de la musique. La foi est joie, c'est pourquoi elle crée de la beauté.

Ainsi, Romanos le Mélode est l'un d'entre eux, un poète et compositeur théologien. Ayant appris les premiers éléments de la culture grecque et syriaque dans sa ville natale, il se transféra à Berito (Beyrouth), où il perfectionna son instruction classique et ses connaissances rhétoriques. Ordonné diacre permanent (v. 515), il y fut prédicateur pendant trois ans. Puis il se transféra à Constantinople vers la fin du règne d'Anasthase I (v. 518), et s'établit dans le monastère près de l'église de la Théotókos, Mère de Dieu. C'est là qu'eut lieu l'épisode-clé de sa vie: le Synaxaire nous informe de l'apparition en rêve de la Mère de Dieu et du don du charisme poétique. En effet, Marie lui intima d'avaler une feuille roulée. Le lendemain matin - c'était la fête de la Nativité du

Seigneur - Romanos alla déclamer à l'ambon: "Aujourd'hui la Vierge fait naître le Transcendant" (Hymne "Sur la Nativité" I. Préambule). Il devint ainsi prédicateur et chantre jusqu'à sa mort (après 555).

Romanos demeure dans l'histoire comme l'un des auteurs d'hymnes liturgiques les plus représentatifs. L'homélie était alors, pour les fidèles, l'occasion pratiquement unique d'instruction catéchétique. Romanos apparaît ainsi comme le témoin éminent du sentiment religieux de son époque, mais également d'un style vivace et original de catéchèse. A travers ses compositions, nous pouvons nous rendre compte de la créativité de cette forme de catéchèse, de la créativité de la pensée théologique, de l'esthétique et de l'hymnographie sainte de ce temps. Le lieu où Romanos prêchait était un sanctuaire de la périphérie de Constantinople: il montait à l'ambon placé au centre de l'église et s'adressait à la communauté en ayant recours à une mise en scène demandant de grands moyens: il utilisait des représentations murales ou des icônes disposées sur l'ambon et il avait aussi recours au dialogue. Ses homélies étaient des homélies métriques chantées, appelées "contacio" (*kontakia*). Le terme "kontákion", "petite verge", paraît renvoyer au bâtonnet autour duquel on enroulait le rouleau d'un manuscrit liturgique ou d'un autre type. Les *kontákia* qui nous sont parvenus sous le nom de Romanos sont au nombre de quatre-vingt-neuf, mais la tradition lui en attribue mille.

Chez Romanos, chaque *kontákion* est composé de strophes, généralement de dix-huit à vingt-quatre, avec un nombre de syllabes égales, structurées sur le modèle de la première strophe (*irmo*); les accents rythmiques des versets de toutes les strophes se modèlent sur ceux de l'*irmo*. Chaque strophe se conclut par un refrain (*efimnio*) généralement identique, pour créer l'unité poétique. En outre, les initiales de chaque strophe indiquent le nom de l'auteur (*acrostico*), souvent précédé par l'adjectif "humble". Une prière se référant aux faits célébrés ou évoqués conclut l'hymne. Une fois terminée la lecture biblique, Romanos chantait le Préambule, généralement sous forme de prière ou de supplique. Il annonçait ainsi le thème de l'homélie et expliquait le refrain à répéter en chœur à la fin de chaque strophe, qu'il déclamaient de manière cadencée à haute voix.

Un exemple significatif nous est offert par le *kontakion* pour le Vendredi de la Passion: c'est un dialogue dramatique entre Marie et son Fils, qui se déroule sur le chemin de croix: Marie dit: "Où vas-tu, mon fils? Pourquoi accomplis-tu si vite le cours de ta vie? / Jamais je n'aurais cru, mon fils, te voir dans cet état, / et je n'aurais jamais imaginé que les impies seraient arrivés à ce point de fureur / levant les mains sur toi contre toute justice". Jésus répond: "Pourquoi pleures-tu, ma mère? (...). Je ne devrais pas souffrir? Je ne devrais pas mourir? / Comment pourrais-je donc sauver Adam?". Le fils de Marie console sa mère, mais il la rappelle à son rôle dans l'histoire du salut: "Dépose, donc, mère, dépose ta douleur: / les gémissements ne te conviennent pas, car tu fus appelée "pleine de grâce"" (Marie au pied de la croix, 1-2; 4-5). Ensuite, dans l'hymne sur le sacrifice d'Abraham, Sara se réserve la décision sur la vie d'Isaac. Abraham dit: "Quand Sara écoutera, mon Seigneur, toutes tes paroles, / ayant connu ta volonté elle me dira: / - Si celui qui

nous l'a donné le reprend, pourquoi nous l'a-t-il donné? (...) - Toi, ô vieillard, mon fils, laisse-le moi, / et quand celui qui t'a appelé le voudra, il devra me le dire" (Le sacrifice d'Abraham, 7).

Romanos adopte non pas le grec byzantin solennel de la cour, mais un grec simple proche du langage du peuple. Je voudrais ici citer un exemple de sa manière vivace et très personnelle de parler du Seigneur Jésus: il l'appelle "source qui ne brûle pas et lumière contre les ténèbres" et dit: " Je brûle de te tenir dans la main comme une lampe; / en effet, celui qui porte une lampe parmi les hommes est illuminé sans brûler. / Illumine-moi donc, Toi qui es la Lampe inextinguible" (La Présentation ou Fête de la rencontre, 8). La force de conviction de ses prédications était fondée sur la grande cohérence entre ses paroles et sa vie. Dans une prière, il dit: "Rends claire ma langue, mon Sauveur, ouvre ma bouche / et, après l'avoir remplie, transperce mon cœur, pour que mon action / soit cohérente avec mes paroles" (Mission des Apôtres, n. 2).

Examinons à présent certains de ses thèmes principaux. Un thème fondamental de sa prédication est l'unité de l'action de Dieu dans l'histoire, l'unité entre création et histoire du salut, l'unité entre Ancien et Nouveau Testament. Un autre thème important est la pneumatologie, c'est-à-dire la doctrine sur l'Esprit Saint. En la fête de la Pentecôte, il souligne la continuité qu'il y a entre le Christ monté au ciel et les apôtres, c'est-à-dire l'Eglise, et il en exalte l'action missionnaire dans le monde: "(...) avec la vertu divine ils ont conquis tous les hommes; / ils ont pris la croix du Christ comme une plume, / ils ont utilisé les paroles comme des filets et avec ceux-ci ils ont pêché le monde, / ils ont eu le Verbe pour hameçon pointu, / un appât est devenu pour eux / la chair du Souverain de l'univers" (La Pentecôte 2; 18).

Un autre thème central est naturellement la christologie. Il n'entre pas dans le problème des concepts difficiles de la théologie, tant débattus à cette époque et qui ont aussi tant déchiré l'unité non seulement entre les théologiens, mais également entre les chrétiens dans l'Eglise. Il prêche une christologie simple mais fondamentale, la christologie des grands Conciles. Mais surtout il est proche de la piété populaire - du reste les concepts des Conciles sont nés de la piété populaire et de la connaissance du cœur chrétien - et ainsi Romanos souligne que le Christ est vrai homme et vrai Dieu, et en étant vrai Homme-Dieu il est une seule personne, la synthèse entre création et Créateur: dans ses paroles humaines nous entendons parler le Verbe de Dieu lui-même. "Il était homme - dit-il - le Christ, / mais il n'est cependant pas divisé en deux: il est Un, fils d'un Père qui est Un seulement" (La Passion 19). Quant à la mariologie, reconnaissant à la Vierge pour le don du charisme poétique, Romanos la rappelle à la fin de presque tous les hymnes et lui consacre ses *kontáki* les plus beaux: Nativité, Annonciation, Maternité divine, Nouvelle Eve.

Enfin, les enseignements moraux se rapportent au jugement final (Les dix vierges [II]). Il nous conduit vers ce moment de la vérité de notre vie, de la confrontation avec le Juge juste et par conséquent il exhorte à la conversion dans la pénitence et dans le jeûne. De manière concrète, le chrétien doit pratiquer la charité, l'aumône. Il accentue le primat de la charité sur la continence dans deux hymnes, les Noces de Cana et les Dix vierges. La charité est la plus grande des

vertus: "(...) dix vierges possédaient la vertu de la virginité intacte, / mais pour cinq d'entre elles le dur exercice fut sans fruit. / Les autres brillèrent par les lampes de l'amour pour l'humanité, / c'est pourquoi l'époux les invita" (Les dix Vierges, 1).

Une humanité palpitante, l'ardeur de foi, une profonde humilité imprègnent les chants de Romanos le Mélode. Ce grand poète et compositeur nous rappelle tout le trésor de la culture chrétienne, née de la foi, née du cœur qui a rencontré le Christ, le Fils de Dieu. De ce contact du cœur avec la Vérité qui est Amour naît la culture, est née toute la grande culture chrétienne. Et si la foi reste vivante, cet héritage culturel aussi ne devient pas chose morte, mais reste vivant et présent. Les icônes parlent encore aujourd'hui au cœur des croyants, ce ne sont pas des choses du passé. Les cathédrales ne sont pas des monuments médiévaux, mais des maisons de vie, où nous nous sentons "à la maison": nous rencontrons Dieu et nous nous rencontrons les uns les autres. La grande musique non plus - le chant grégorien ou Bach ou Mozart - n'est pas une chose du passé, mais elle vit de la vitalité de la liturgie et de notre foi. Si la foi est vivante, la culture chrétienne ne devient pas du "passé", mais reste vivante et présente. Et si la foi est vivante, aujourd'hui aussi nous pouvons répondre à l'impératif qui se répète toujours à nouveau dans les Psaumes: "Chantez au Seigneur un chant nouveau". Créativité, innovation, chant nouveau, culture nouvelle et présence de tout l'héritage culturel dans la vitalité de la foi ne s'excluent pas, mais sont une unique réalité; ils sont la présence de la beauté de Dieu et de la joie d'être ses fils.

* * *

Je salue les pèlerins francophones, en particulier les prêtres jubilaires du diocèse de Gand, ainsi que les jeunes du Lycée du Foyer de Charité de Chateauneuf de Galaure, de l'École «Jeunesse Lumière» et de l'École de la foi de Coutances. Que la beauté du visage de notre Dieu se reflète toujours sur notre être et dans notre louange. Avec ma Bénédiction apostolique.

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana